



OLD ROMAN CATHOLIC CHURCH

✠ **Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean** ✠
Apostolic Sovereign Order of Hospitallers of Saint John

✠ **LETTRE N° 287** ✠ **✠ 16 MARS 2019** ✠

« EST-IL POSSIBLE QUE TOUTE L'HISTOIRE DE L'UNIVERS AIT ÉTÉ MAL COMPRISÉ ? EST-IL POSSIBLE QU'EN DÉPIT DE TOUTES LES INVENTIONS ET DE TOUS LES PROGRÈS, QU'EN DÉPIT DE LA CIVILISATION, DE LA RELIGION, DE LA PHILOSOPHIE, ON EN SOIT RESTÉ À LA SURFACE DE LA VIE ? »

Rainer-Maria Rilke (*Les cahiers de Malte Laurids Brigge*)

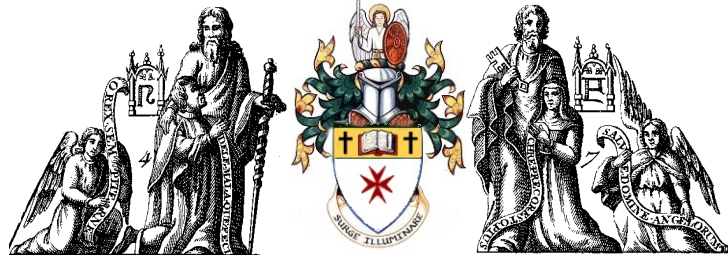


Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer par courriel.

prelature.apostolique.france@orange.fr

Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.

Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits. Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul

Enseignement du Père Gérard - Oasj.

La Culpabilité

La culpabilité peut avoir des aspects très positifs, si par exemple elle peut nous permettre d'éviter un faux pas. Elle possède alors un pouvoir préventif. Je sais que le sentiment de culpabilité génère une souffrance, alors je vais faire en sorte de ne pas me donner l'occasion de vivre cela. En fait, non seulement la culpabilité nous punit lorsque nous causons un préjudice à quelqu'un et nous incite à réparer notre faute, mais en plus elle peut être dissuasive en agissant sur nos comportements qui nous poussent à respecter les règles. La culpabilité est à l'évidence une émotion garante de la cohésion sociale.

Avec la culpabilité, personne ne peut vraiment profiter totalement de la transgression, puisque celui qui a commis un manquement à la règle ou à la loi est en principe en proie au remord. On peut dire que la culpabilité empêche de profiter pleinement de son crime. Je parle ici bien sûr de la majorité des gens, sans ignorer qu'il est possible de trouver des personnes totalement dénuées du moindre sentiment de culpabilité et insensibles à la souffrance de l'autre. Nous sommes alors dans un processus pathologique.

Il faut se rendre à l'évidence, la culpabilité est une émotion propice à la régulation sociale, car elle favorise la vie en commun grâce au respect des règles et des interdits posés par la société. Il faut intégrer dans notre réflexion une donnée supplémentaire qui est un autre ressenti, la Honte. Souvent culpabilité et honte sont confondues, car elles partagent des aspects communs dans la mesure où elles peuvent être vécues sur le mode émotionnel ou sentimental.

La honte et la culpabilité sont des émotions complexes à forte composante mentale qui peuvent apparaître simultanément et se mêler inextricablement. Mais les similitudes s'arrêtent là. La culpabilité est liée à la notion de faute. On se considère fautif et on s'en veut d'avoir causé du tort à quelqu'un. Dans la honte, c'est très différent. On se dévalorise pour n'avoir pas été à la hauteur d'un objectif ou d'une ambition, même si aucune faute n'est commise. La honte est le sentiment pénible de son infériorité, de son indignité ou de sa dévalorisation dans l'opinion des autres. Dans la honte, c'est le sentiment d'infériorité qui prédomine selon l'idée que nous ne sommes pas conformes par rapport à un groupe de référence. Le statut social se prête souvent au jeu de la honte.

Il faut cependant noter que la culpabilité et la honte renforcent notre appartenance au clan. Pour éviter de nous sentir honteux, nous allons éviter de transgresser les codes et les normes du groupe. Ainsi, comme la culpabilité, la honte a son utilité sociale. Après les aspects plutôt positifs de la culpabilité, nous allons voir maintenant des aspects moins gratifiants de ce problème. En effet, si nous nous contentons de fonctionner classiquement au niveau de la culpabilité comme nous venons de le voir, on évite préventivement de causer du préjudice à autrui et dans le cas contraire, la faute étant commise, on fait en sorte de réparer. Malheureusement, il arrive que le mécanisme se dérègle et que la culpabilité prend une ampleur démesurée. La culpabilité n'est plus le gardien intérieur qui veille aux dérapages, mais elle devient l'opresseur et l'envahisseur. C'est ce que l'on appelle la culpabilité morbide.

Cette culpabilité morbide n'a pas de raison d'être. Elle est une perversion du mécanisme originel, un véritable cancer de l'esprit. En effet à côté de la culpabilité saine qui sert à signaler un préjudice causé à autrui, beaucoup connaissent la culpabilité morbide qui apparaît en l'absence de toute faute objective. Ce sont les situations où les autres n'ont pas apprécié nos actes et où nous estimons ne pas être à la hauteur de nos exigences. Ce ressenti, s'il se répète fréquemment, peut gâcher le bien-être et générer de profondes souffrances en limitant le pouvoir d'action. La culpabilité morbide est un sentiment ravageur qui ramène sans cesse à notre mémoire un ou plusieurs faits appartenant au passé; un sentiment qui envahit la conscience et ne la lâche plus.

C'est l'image de l'enfer qui est souvent utilisée dans les textes antiques, où l'homme se trouve en proie à des tourments sans fin qui peuvent se manifester épisodiquement ou par des émotions violentes et incontrôlables. J'ai rencontré une fois une personne qui se disait hantée en permanence par l'idée qu'elle ne faisait pas assez pour les autres, qu'elle ne méritait pas les bons moments de la vie ou les avantages que lui offraient ses conditions de vie. Elle avait l'impression qu'elle avait toujours mieux à faire que ce qu'elle faisait à chaque moment et en fait, elle avait renoncé à accepter de se faire plaisir, par un sentiment permanent de culpabilité morbide. Elle avait construit un mur infranchissable entre elle-même et le bonheur.

Nous retrouverons cela dans la pratique de certaines religions, dans lesquelles les fidèles pensent qu'il faut absolument mériter ce que l'on a et qu'il est nécessaire de se faire du mal pour se faire du bien. Les religions chrétiennes n'ont pas échappé à ces considérations au cours de l'histoire, même si cela résulte d'interprétations totalement culturelles et absolument contraires et étrangères à l'enseignement.

Lorsque nous avons commis une faute, le mieux que nous pouvons faire est d'en assumer la réparation en dédommageant la victime d'une manière ou d'une autre. Les systèmes judiciaires doivent en principe fonctionner ainsi. La culpabilité est là pour nous rappeler que notre dette n'est pas effacée tant que nous n'avons pas réparés les torts causés à autrui. L'acte même de la réparation suffit en principe à nous libérer de la culpabilité, à condition que la réparation soit possible.

Cette attitude est stérile en apparence, mais si elle existe c'est qu'il doit exister un bénéfice secondaire à entretenir ce sentiment pénible. Il y a en effet de la complaisance et un intérêt à entretenir la culpabilisation en soi. Par les tourments qu'elle nous inflige à répétition, la culpabilité nous gâche la vie. Si cela nous était infligé par une tierce personne, nous considérerions cela comme une punition. Ce n'est pas pour rien que certaines personnes essaient de nous culpabiliser, elles connaissent la puissance de ce processus. Mais il faut comprendre que nous prenons une part active dans le maintien de cette culpabilité en nous et cela signifie que paradoxalement nous nous punissons nous-mêmes. En effet il peut y avoir un grand intérêt à se punir soi-même.

On l'observe parfois chez les enfants qui après une bêtise souhaitent choisir eux-mêmes la punition. L'avantage dans ce cas est que l'enfant garde le contrôle sur la punition, car il comprend qu'il vaut mieux choisir soi-même que de subir le choix de quelqu'un d'autre qui pourrait être pire. Celui qui se punit lui-même garde le contrôle sur la situation. L'idée que celui qui a fauté et a causé du tort à autrui doit être puni est une donnée universelle dans toutes les civilisations. C'est le fondement même de la société et des lois qui la régissent et ainsi nous retrouvons ce schéma évidemment dans les religions qui sont des communautés fonctionnant sur le même principe que toutes les autres sociétés humaines.

Il faut le constater, la punition est présente dans la plupart des modèles éducatifs. Quels parents n'ont jamais eu recours à la punition comme outil d'éducation ? Cette idée de punition comme sanction d'une faute est profondément ancrée dans notre façon de penser, au point que nous pouvons nous sentir coupables alors qu'aucune faute n'a été objectivement commise. Nous sommes les seuls témoins de notre manquement et les seuls à pouvoir nous punir. Nous devenons en même temps, témoin, juge et bourreau. On le voit dans les comportements de certaines personnes qui se sentant coupable vont se priver de nourriture ou mettre en place un processus de dégradation de leur propre image, pouvant aller jusqu'à la mutilation. Ces personnes s'interdisent l'accès au bonheur qu'ils pensent ne pas mériter. C'est un mécanisme terrifiant et pervers, la plupart du temps inconscient, qui les amène à souffrir et à expier des crimes imaginaires. Celui qui se culpabilise, se punit lui-même. Mais cette punition calme notre conscience et allège notre sentiment de culpabilité, puisque nous avons l'impression de payer notre dette. Nous arrivons alors à ce paradoxe qui est que c'est déculpabilisant de se culpabiliser. GB+



COURRIER DES LECTEURS DE LA LETTRE DE SAINT JEAN

Question : Quelle est la position de l'Église par rapport aux découvertes actuelles de la science et en particulier de la théorie du Big-Bang, qui pourrait être le moment initial de la création ?

Réponse du Père Gérard : Cette question va me permettre de faire quelques mises au point, dans la mesure où l'histoire n'a cessé de faire de faux procès à l'Église en ce qui concerne l'approche scientifique de l'univers observable. Il faut se souvenir que la première Académie scientifique du monde est « *l'Académie pontificale des sciences* », *fondée en 1603 à Rome par Frederico Cesi*. Le pape Pie IX renforça son importance en 1847 puis Pie XI en 1936 lui donna son nom actuel. Depuis cette date, l'Académie pontificale est la seule académie des sciences à avoir un caractère supranational et une orientation de coopération interdisciplinaire.

L'Académie pontificale, qui compte 80 membres, hommes et femmes, met aujourd'hui l'accent sur la recherche scientifique fondamentale, mais aussi sur les problèmes liés notamment à *l'éthique de la responsabilité environnementale de la communauté scientifique*. Elle décerne tous les deux ans la « Médaille Pie XI » à un jeune scientifique de réputation internationale. L'Académie possède la réputation d'être l'assemblée qui compte le plus grand nombre de lauréats du Prix Nobel, la plupart ayant été élus à l'Académie pontificale des sciences bien avant de recevoir le Prix Nobel.

Le siège de l'Académie est la « Casina » (ou Villa Pia) qui est un magnifique bâtiment du XVI^e siècle entouré par les jardins du Vatican. Cette Académie bénéficie au sein du Saint Siège d'un statut autonome et est libre de définir par elle-même sa propre activité, conformément à l'objet défini par le Souverain-Pontife : « *Promouvoir le progrès des sciences mathématiques, physiques et naturelles, ainsi que l'étude des problèmes épistémologiques qui leur sont liés.* » En 1940, s'adressant aux savants de l'Académie, le pape Pie XII a déclaré : « l'Église vous reconnaît une totale liberté dans vos méthodes et vos recherches. »

Parmi les personnalités les plus prestigieuses de l'Académie, il faut citer *Mgr Georges Lemaître (1894-1966)*, astronome et physicien, doyen de l'université catholique de Louvain en Belgique et Président de l'Académie des sciences du Vatican. Sa théorie, énoncée en 1927, de « *l'atome primitif* », visant à expliquer l'origine de l'univers, constitue le fondement de la théorie du Big Bang. Je vois d'ici certains d'entre vous sursauter en découvrant que *le père du Big Bang est un évêque !* C'est pourtant vrai. Il faut cependant remarquer que Mgr Lemaître a été très prudent dans la présentation de sa théorie, en évitant de supposer et encore moins d'affirmer que le Big Bang pourrait s'identifier à la création du monde, telle

que les chrétiens et d'autres traditions l'admettent : « *Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide : il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux.* »

Il faut considérer que de nombreuses découvertes en matière de physique ou d'astrophysique, sont le fait de religieux. Cela est évidemment dû au fait qu'ils bénéficiaient d'une formation intellectuelle exceptionnelle dans les sociétés anciennes, et il faut également constater que l'Église a la plupart du temps favorisé l'émergence des idées nouvelles. **Qui se souvient que Nicolas Copernic (1473-1543) était chanoine, médecin et astronome ?** C'est pourtant lui qui a établi la théorie de l'héliocentrisme, une idée qui était pratiquement inacceptable à l'époque, où l'on pensait que la Terre était immobile et que les astres se mouvaient autour d'elle. Depuis son observatoire, installé dans la tour de la cathédrale de Frauenburg en Allemagne, il va réaliser les toutes premières observations scientifiques des astres et rédigera un ouvrage fondamental : « *Des révolutions des sphères célestes.* »

Notons encore que **le Pape a installé au Vatican en 1578, puis à Castelgandolfo en 1930 un observatoire astronomique** qui existe encore. La pollution lumineuse empêchant depuis quelques années les observations, le Vatican fait travailler ses chercheurs en Arizona (USA) dans un observatoire international. **Galileo Galilei** (Galilée 1564-1642) a reçu une formation religieuse au noviciat de Vallombrosa, mais il préférera se diriger vers les sciences et en particulier la médecine et l'astronomie. Moins prudent que Copernic, mais acquis aux mêmes idées, il va développer ses études sous la protection de très hauts prélats catholiques et du grand-duc Ferdinand de Toscane. En 1611, Galilée est invité à présenter au Pape ses découvertes. Il y reste un mois complet et y reçoit tous les honneurs. Il est admis dans ce qui deviendra l'Académie des sciences du Vatican. Il sera violemment attaqué sur ses travaux d'abord par ses ennemis scientifiques et non par l'Église comme on le pense souvent.

Le pape Paul V va tenter de protéger Galilée contre les attaques de ses adversaires auxquels se sont joints des religieux. On lui demandera de renoncer à certaines de ses théories dont quelques-unes ne seront prouvées qu'au XIXe siècle. Il faut noter ici la prudence permanente de l'Église qui a toujours veillé à ce que les théories scientifiques soient dûment étayées avant d'être diffusées et a toujours laissé passer du temps avant de considérer la véracité des découvertes. Nous savons bien aujourd'hui, que les théories scientifiques ne durent parfois que le temps qu'un nouveau chercheur apporte la preuve du contraire...C'était encore plus le cas dans les siècles passés.

On ne peut pas oublier **le Père Teilhard de Chardin**, Jésuite, mais aussi chercheur, paléontologue, théologien et philosophe. Scientifique de renommée internationale, il est considéré aujourd'hui comme l'un des théoriciens de « l'évolution des espèces ». Ses prises de position théologiques le mettront un temps en délicatesse avec le Vatican, avant que les choses ne rentrent dans l'ordre. En conclusion, on peut considérer que l'Église a toujours été à la pointe de la recherche scientifique et la liste est longue de tous les religieux engagés dans cette recherche. Le principe aujourd'hui est de considérer que **chaque découverte nouvelle ne peut que renforcer l'admiration que nous avons pour la merveille que constitue la création, dans sa complexité, sa précision et son immensité.** gb+



TROPAIRE

Homme mon frère !

Tout sur la Terre n'est que vaine apparence.

Ce que tu crois sagesse est conduit au hasard.

**Tu montes et tu descends et c'est le même effort
et même en l'art d'aimer bien souvent tu as tort.**

Veiller ou dormir font peu de différence quand en l'art d'aimer tu te crois assez fort.

Tu tournes quelques pages et ton livre déjà se ferme sous tes doigts.

Tu espères sans succès et tu crains sans raison.

Tu passes et tu repasses d'un désir à un autre.

Et te voilà frustré de n'avoir aucun fruit de cette vie d'errance.

Qu'est-ce que la vie pour l'homme ?

Un don mystérieux qu'on ne possède jamais.

Une question. Un signe.

C'est un cœur qui cherche la trace de son Dieu.